

Quand lutte antidopage rime avec éducation plutôt qu'avec répression



Au Centre scolaire Eddy Merckx, la séance d'information sur le dopage dispensée par l'Agence antidopage bruxelloise a suscité pas mal de réactions chez les élèves.

© HATIM KAGHAT.

l'expert « L'éducation et la prévention sont essentielles »

ENTRETIEN

PH.V.W.

Double participant aux Jeux olympiques pour la Belgique en badminton, à Londres 2012 et à Rio 2016, Yuhan Tan, 35 ans, est aujourd'hui un ancien sportif de haut niveau très occupé. Chirurgien orthopédiste au ZNA Middelheim, à Anvers, celui qui a présidé la Commission des athlètes du COIB de 2017 à 2021 vient d'être élu au Conseil des athlètes de l'Agence mondiale antidopage (AMA) en décembre dernier. Un poste qui lui permet de juger l'importance des actions entreprises par les organisations antidopage (Onad) bruxelloise et wallonne.



Lutter contre le dopage, c'est protéger les droits de tous les sportifs et contribuer à l'intégrité du sport de façon qui est vraiment le meilleur

”

L'Agence antidopage de la Région bruxelloise distille régulièrement son message lors de visites dans des écoles ou des clubs sportifs. Une manière douce qui fait mouche.

REPORTAGE

PHILIPPE VANDE WEYER

Dites Madame, Armstrong, il n'a pas été sur la lune ? » La quinzaine d'élèves de l'une des classes de 5^e, section éducation physique, du Centre scolaire Eddy Merckx (CSEM) de Woluwe-Saint-Pierre part dans un grand éclat de rire. Stéphanie Sirjacobs, coordinatrice de l'Organisation nationale antidopage de la Région bruxelloise (Onado), est venue ce mardi, avec une partie de son équipe, pour une séance d'information sur le dopage à l'attention de ces jeunes qui, vu leur option, risquent d'être confrontés à cette problématique à plus ou moins longue échéance. Elle a, elle aussi, du mal à garder son sérieux quand son collègue leur demande s'ils ont déjà entendu parler de... Lance Armstrong et des sept Tours de France qui lui ont été retirés après ses aveux formulés en 2013.

Créée en 2016, l'Onado, qui dépend de la Cocom (Commission communautaire commune) à Bruxelles, gère les contrôles effectués sur le territoire des 19 communes auprès des sportifs qui y résident et lors des compétitions qui y sont organisées, mais coordonne aussi les actions de prévention et de lutte antidopage dans la Région de Bruxelles-Capitale, au même titre que ses « collègues » wallonne, flamande et germanophone dans les autres parties du pays, cette compétence étant régionalisée. Et l'une de ses missions est d'aller, comme aujourd'hui, à la rencontre des jeunes pour les informer, que ce soit dans les écoles secondaires, les hautes écoles, les universités ou les clubs sportifs.

« La prévention, c'est la clé », confie Stéphanie Sirjacobs. « Notre but, c'est

de passer un message. On donne les outils, on ne fait jamais la leçon. »

« J'ai beaucoup appris »

La séance de sensibilisation, qui touche « entre 70 et 80 élèves bruxellois par an », commence et se termine toujours de la même manière, avec, d'abord, la distribution d'un questionnaire censé établir leur point de vue et leur état d'information sur la problématique du dopage – « En avez-vous déjà entendu parler ? », « Comment le définissez-vous ? », « Pensez-vous que le dopage touche tous les sports ? », etc. –, puis un autre pour évaluer l'impact de l'intervention. « Celle-ci devrait être obligatoire, surtout dans les écoles où existe une option éducation physique », reconnaît Isabelle Gobert, la directrice du CSEM, venue y assister avec un grand intérêt.

Tous les élèves présents – rien que des garçons ! – semblent captivés par le PowerPoint et les vidéos préparés par l'équipe de Stéphanie Sirjacobs. « Il est important d'être informé », dit Gaspard, 18 ans, joueur de hockey au Daring (où il n'a « jamais été contrôlé ») et futur pompier. « J'ai beaucoup appris, surtout sur les risques que le dopage peut engendrer. »

« C'est d'autant plus utile que les produits sont faciles à trouver sur internet », confirme Frédéric, 20 ans.

En un peu moins d'une heure, de nombreux sujets ont été abordés : les raisons d'être de l'Agence mondiale antidopage, créée sur les cendres de l'affaire Festina en 1998 (dont personne dans l'assemblée n'a entendu parler...), les règles antidopage et leurs violations, les contrôles (qui peuvent être autant pratiqués sur des amateurs que des sportifs professionnels), l'explication des sanctions, les conséquences du dopage sur la santé, les sports où le dopage est le plus généralisé, les différentes substances interdites – « Mais ce n'est pas pour vous donner des idées ! » –, les compléments alimentaires et la nécessité de consulter un médecin ou nutritionniste avant d'en consommer.

« Ne le faites pas tout seul, dans votre coin », insistent Cathy Céleste Kana et Amedeo Joly, les collègues de Stéphanie Sirjacobs qui dispensent la séance, avant de diriger les élèves vers le site du Centre belge d'information pharmacothérapeutique (cbip.be) sur lequel ils peuvent s'assurer qu'un médicament ne contient pas de substance interdite.

Développer la notion de « valeurs »

En Wallonie aussi, dans la lutte antidopage, on a opté pour l'information, et ce, à l'attention des plus jeunes. L'idée est de « déstigmatiser » et d'insister sur la prévention, bien moins traumatisante ou impressionnante qu'un premier contrôle antidopage. Grâce à un projet Erasmus Plus subsidié par l'Union européenne et partagé par quatre autres agences antidopage (Serbie, Roumanie, Slovaquie et Autriche), en collaboration avec deux universités britannique et autrichienne, le département Education de l'Onad a développé un système de fiches pour les enseignants qui ont affaire à des enfants âgés de 6 à 14 ans. « Chez les plus jeunes, le dopage, c'est quelque chose de compliqué et d'un peu abstrait », admet Elisa Engels, responsable de l'entité. « On a donc développé un outil clé en main pour les enseignants où on parle des valeurs comme le respect, la compassion, l'honnêteté, la responsabilité ou le fair-play » (1).

Des valeurs qui restent essentielles et qu'il faut continuer à marteler, à entendre certains élèves de la classe ciblée ce mardi par l'Onado. « Je ne suis pas fair-play, moi je veux gagner ! », lance l'un d'entre eux, avant d'être contredit par d'autres.

« Au départ, parler des valeurs nous faisait un peu peur », conclut Stéphanie Sirjacobs. « Mais c'est là, généralement, que le débat s'enclenche, avec des réactions très différentes d'une classe à l'autre, mais qui sont toujours très spontanées ! »

(1) Renseignements : education@onadcf.be.



Notre but, c'est de passer un message. On donne les outils, on ne fait jamais la leçon

Stéphanie Sirjacobs

Coordinatrice de l'Onado

”